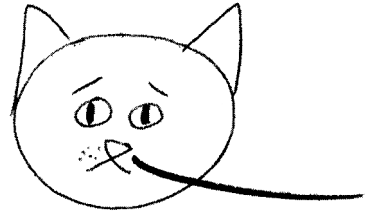


Le musée des erreurs



Mesdames et messieurs,
venez donc visiter
le musée des erreurs,
des perles les plus rares.

Observez de ce côté-ci
l'étrange animal *chiat* :
il a trois pattes, une seule moustache
et il est chassé par les rats.

Dans le deuxième pavillon
il y a l'*amère* Adriatique :
essayez d'y plonger
vous ne ferez que cracher.

Retenez à présent votre souffle :
nous verrons l'éternelle « rome »
redevvenue toute petiotte
comme du temps de Romulus et Remus.

Par la faute d'une minuscule
l'histoire se déroule en arrière :
cette « rome » peut tenir tout entière
sous la coupole de Saint-Pierre.

En Sardaigne

Le professeur Grammaticus, alors qu'il traversait la Sardaigne à cheval, ouït crier : — Au secours ! Au secours !

Il regarda autour de lui. L'endroit était solitaire et désertique. Pas une maison en vue, rien que les pierres menaçantes d'un « nuraghe ». À mi-côte, un troupeau paissait tranquillement. C'est du moins ce qu'il semblait.

Le cri, pourtant, était venu de là-haut. Le berger, était-il peut-être en difficulté ? Le professeur Grammaticus ne resta pas à s'amuser avec les points d'interrogation : il éperonna son cheval et partit au galop dans la direction voulue par son courage. Et voilà que, comme pour le confirmer dans la justesse de ses suppositions, c'est de cette direction que vint de nouveau le cri : — *Au ztecours ! Au ztecours ! Les mounttons ! Les mounttons !*

— C'est certainement le berger qui appelle, se dit-il, en dansant sur la selle, l'audacieux professeur. Il ne mériterait pas pourtant que je coure à son secours. Pourquoi changer ou ajouter toutes ces consonnes là où il n'en faut pas ? « *Au ztecours* », « *mounttons* ». Du point de vue des doubles consonnes, les Sardes, sans vouloir les vexer, sont à l'opposé des Vénitiens : à Venise ils mangent toutes les doubles, ici ils redoublent sans discernement n'importe quelle consonne. Je ne serais pas étonné de savoir que tous les malheurs du berger naissent justement de cette erreur tragique.

Arrivé sur place, le professeur put constater que son raisonnement était vraiment fondé sur une erreur. C'est-à-dire qu'il était juste précisément parce qu'il y avait une erreur.

Les « *mounttons* » avaient entouré le berger, ils l'avaient obligé à se mettre à quatre pattes et avec des poussées violentes et robustes, incités par le bélier qui agitait sa sonnaille, écrasaient son visage à terre. Le pauvre berger, chers amis, « broutait

l'herbe». Sa bouche était barbouillée de vert, et dans ses yeux foncés on lisait clairement le dégoût avec lequel il avalait cette salade sans huile ni sel.

— *Au tzeours!* murmura le berger avec un filet de voix, lorsqu'il vit son secoureur, les *moumttons* se sont *révollttés* et...

— L'union fait la force, pontifia le professeur Grammaticus. Mais que fait le chien? L'ami de l'homme ne vous a pas défendu?

— *Reggarddez-le!*

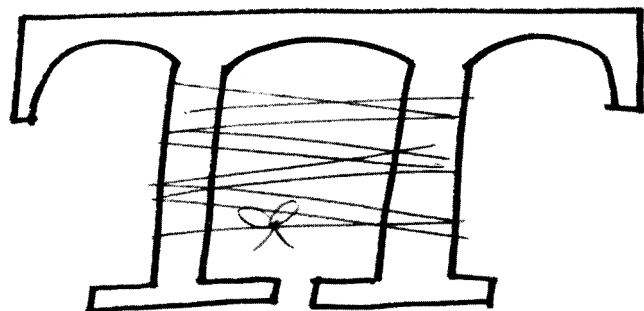
Le chien, le pauvre, avait été ligoté à un arbre et assistait impuissant au supplice de son ami.

Grammaticus descendit de cheval et, se servant uniquement de son crayon, effaça le « nt » de trop, dispersa les moutons, délia le chien et libéra le berger, qui se mit tout de suite debout et lui offrit en guise de reconnaissance un délicieux fromage de brebis.

— Il faut faire attention avec les animaux, dit le professeur Grammaticus, en rangeant le fromage dans la poche de la selle. Ils ne connaissent pas leur force, c'est pour cela qu'ils nous obéissent. Les moutons, d'ailleurs, il suffit d'un enfant pour qu'ils filent doux, fussent-ils mille ou deux mille. Mais si vous les appelez « moumttons », ils dressent les oreilles et commencent à se monter la tête en pensant: « Nous sommes donc quelqu'un »!

Le professeur se tut, pensif. Il avait été saisi d'un doute. Mais il le chassa aussitôt et il conclut: — Eh, s'il suffisait d'appeler « moumttons », avec « nt », certains hommes qui ne connaissent pas leur force, pour les convaincre de dresser la tête!

Cela, pourtant, il ne le disait point pour le berger sarde qui, bien droit sur ses pieds, sérieux et attentif, était la statue de la fierté et de la gentillesse.

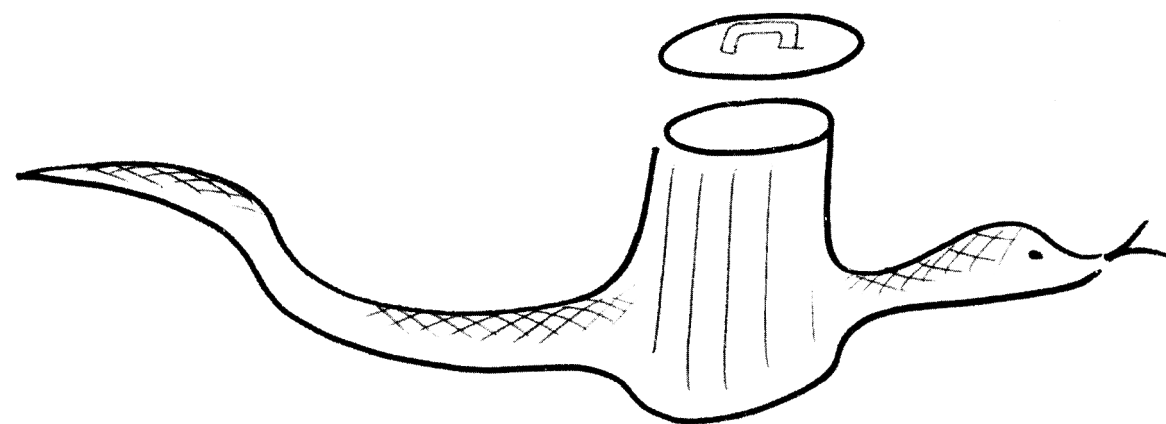


Le serpent bidon

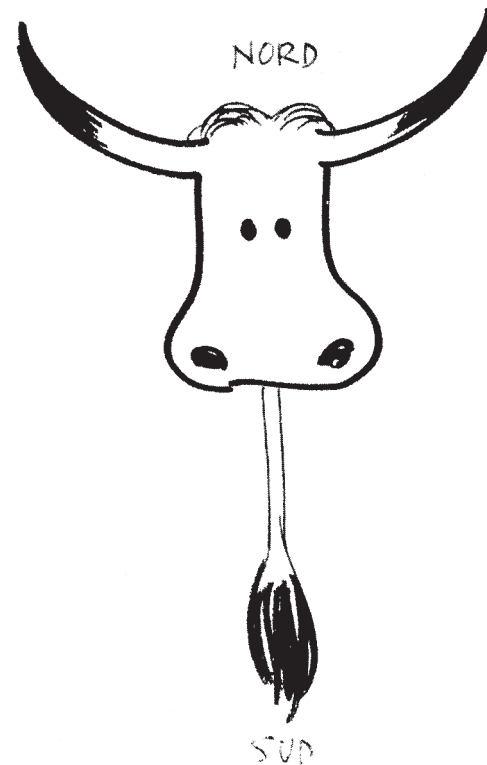
Zoologie, chapitre reptiles:
le serpent *bidon*...

Halte. Arrêtons-nous là.

Considérons attentivement ce serpent-arnaque, cette drôle de créature qui par son allure ne ferait pas peur à un canari. Trouvez-vous normal de le laisser errer dans les mystères de la jungle, entre un cobra, un boa et un tigre sanguinaire ou d'autres sortes de gens? Remettez-lui son couvercle ou, vite alors, redonnez-lui son « py » et son « th ».



Ma vache



Ma vache est bleu turquin
elle s'appelle Charlet
elle aime se balader en tram
sans payer de ticket.

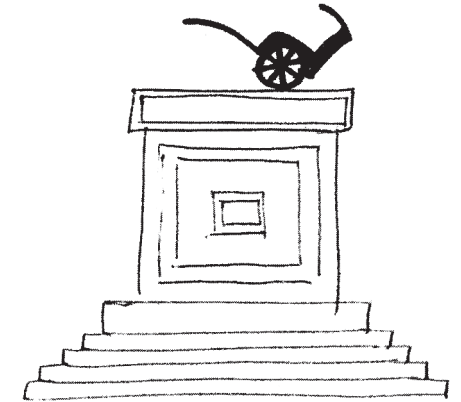
Ses confins, au nord, ce sont ses cornes,
au sud, c'est bien sa queue.
Elle porte un vieux manteau
et des chaussures démodées.

Sa surface, jamais je ne l'ai mesurée,
ça doit être juste un peu moins
que l'Ain ou l'Aisne ou le Beaujolais.

Ma vache est bonne
et quand elle grandira
elle sera la consolation
de maman et de papa.

(Monsieur le maître, ma composition
va peut-être vous étonner :
moi, la vache, je ne l'ai pas,
j'ai bien dû me l'inventer).

Le monument



J'ai su qu'à Tokyo dans un vieux monastère
ils ont placé un monument, étrange pour de vrai.

Il est dédié, dit-on, à trois braves messieurs
qui du *fin-riki-sha* furent les inventeurs.

Ce *fin-riki-sha* n'est autre que le *rickshaw*.
Vous n'en savez pas plus qu'avant ? Je vais vous le décrire :

c'est une sorte de cabriolet qui promène les gens,
pour aller, il va vite, confortable, seulement...

entre les brancards, au lieu du cheval ou du bourricot,
il y a un homme, un homme vrai, et ça ce n'est pas beau.

Valait-il la peine de dresser un monument aux malappris
qui ont inventé les peines d'autrui ?

En conclusion je trouve, après avoir bien réfléchi,
que le marbre de certains monuments est du gâchis.